

L'œuvre du Malin

Parmi les légendes les plus curieuses de l'Amérique française, il y a celles, fort nombreuses, où le diable se fait constructeur d'églises. Il en aurait même bâti une à l'île d'Orléans !

par Pierre Lahoud

Ceux qui se souviennent du petit catéchisme peuvent vous citer sa première question : « Où est Dieu ? » Puis sa réponse, qui va de soi : « Dieu est partout ! » Mais savez-vous que le diable aussi est partout ? On raconte que comme les gens, le Prince des ténèbres laisse des traces lorsqu'il passe quelque part. De sorte qu'on trouve des toponymes liés à Satan à plusieurs endroits en Amérique du Nord. Et qu'il serait difficile d'énumérer tous ceux du Québec tant les portes de l'enfer, cavernes et trous du diable y abondent. En fait, pas moins de 129 noms de lieux associés au Malin figurent dans le site Web de la Commission de toponymie.

L'île d'Orléans a inspiré plusieurs histoires mystérieuses peuplées de personnages souvent inquiétants et dangereux. Même qu'on surnomme ses habitants « les Sorciers », en souvenir, peut-être, des amis de la Corriveau, fameuse sorcière, qui y faisaient de grands festins et y dansaient autour du feu les soirs de pleine lune.

L'une de ces légendes se passe à Saint-Laurent, il y a très longtemps, alors que les paroissiens se préparaient à construire la première église. Il faut savoir que le cœur de ce village est situé au pied d'une côte abrupte, dont la montée est extrêmement difficile. Les chevaux de l'époque peinaient à transporter la pierre, et les habitants s'en plaignaient amèrement, car chacun devait contribuer à l'édification du lieu de culte.

Fin finaud, le constructeur de l'église annonce un jour aux villageois qu'il trouvera un cheval si fort qu'il pourra tirer à lui seul et sans se fatiguer la charge de plusieurs bêtes. Aussitôt dit, aussitôt fait. Il s'enferme pour consulter son *Petit Albert* (le livre par excellence du démon), qui explique comment commander le diable.

Peu de temps après, l'homme arrive avec un cheval si beau et si noir que personne n'en a jamais vu de pareil. Il dit alors aux habitants : « Faites-le travailler comme vous voulez, mais il ne faut jamais, au grand jamais le débrider, même s'il piaffe, rue ou hennit. »

À la surprise de tous, le cheval effectue tous les voyages de pierres. Le dernier jour, les villageois le confient à un jeune homme qui finalise les travaux. La journée est très chaude, le cheval a l'air exténué et assoiffé. Pris de pitié, l'ouvrier le conduit au ruisseau pour le faire boire. Et comme le pauvre animal semble incapable d'avaler avec sa bride, l'étourdi la lui enlève.

Le cheval se transforme aussitôt en anguille, et disparaît dans le ruisseau.

Il ne lui restait heureusement qu'une seule pierre à charroyer, qui a toujours manqué à l'édifice...

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.